

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[360. Londres, Mercredi 6 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

360. Londres, Mercredi 6 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(enfant Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai été dérangé depuis que je suis levé. Mon courrier de ce matin m'a apporté je ne sais combien de petites affaires. J'ai beaucoup perdu en perdant Bourqueney. Il les faisait toutes, bien, promptement, sans bruit. Il savait décider seul.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 414/110

Information générales

LangueFrançais

Cote996, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

360. Londres, Mercredi 6 mai 1840

Midi

J'ai été dérangé depuis que je suis levé. Mon courrier de ce matin, m'a apporté je ne sais combien de petites affaires. J'ai beaucoup perdu en perdant Bourquenev. Il les faisait toutes, bien, promptement sans bruit. Il savait se décider seul.

La lettre de Matonchewitz me convient fort. On a raison quand on est de mon avis. Quel pays que celui dont tout homme d'esprit parle avec le sentiment qui éclate là ! Il est sûr que pour tout le monde, l'affaire d'Orient a été mal emmanchée. Je ne sais si je la finirai bien. Je borne ma présomption à croire que, si j'avais été ici, personne ne l'aurait commencée comme on l'a fait. Presque toutes les difficultés viennent aujourd'hui de l'embarras que chacun éprouve à changer de chemin.

Ma demi-heure au bal de Lady Falmouth, a été bien ennuyeuse. J'y suis arrivé après onze heures, le premier ! Tout le monde était encore à l'opéra où l'on s'était donné rendez-vous pour applaudir Tamburini. Lady Falmouth est devenue toute rouge et Lord Falmouth tout pâle en se voyant tête-à-tête avec moi, et obligé de m'amuser pendant je ne sais combien de minutes. Ils y ont très poliment fait de leur mieux. Enfin sont arrivés Lady Cowley, Lord Clare, Lord Haddington. C'était du bien pur Torysme. Je fais tant de nouvelles connaissances que j'oublie quelquefois les noms. Je cause très familièrement sans

savoir avec qui. J'étais dans mon lit à minuit et demi.

Lord Aberdeen a eu beaucoup de succès à la Chambre des Lords avec son bill sur l'Eglise d'Ecosse ; a very clever speech. J'en suis bien aise. Si nous vivions longtemps ensemble, vraiment de près nous finirions par de l'intimité. J'aime sa tristesse. Il se prépare à prendre le rôle du Duc de Wellington ; modérateur des Torys. Cela se voit. Il fait bien. Mais il n'empêchera pas une scission dans le parti. Là où elle est la déraison est bien profonde et bien hautaine. On entrevoit, contre Peel, une humeur immense, timide, mais courroucée de sa propre timidité. Le Duc seul contient.

3 heures et demie

Je viens s'apprendre qu'Alexandre a eu hier un accident, rien de grave, il est à merveille ; j'ai de ses nouvelles d'il y a deux heures. Il était en cabriolet ; le cheval s'est emporté ; il est tombé. On l'a saigné ; il a parfaitement dormi cette nuit ; il est fort bien aujourd'hui. Le chirurgien est pleinement rassurant. Dans deux ou trois jours, il n'y paraîtra plus. M. de Brünnow doit vous écrire aujourd'hui pour ne vous laisser aucune inquiétude.

Une horrible affaire s'est passée cette nuit. Le vieux Lord Willian Russell a été assassiné dans sa maison, dans son lit, égorgé à la lettre, la tête presque tranchée. On a volé quelques bijoux, un peu d'argent. On suppose que ce sont des domestiques, des amants des house-maids. On ne sait encore rien de précis. Le débat sur le bill de Lord Stanley, qui devait avoir lieu ce soir est remis à cause de Lord John. La reine était charmante ce matin à son lever, parfaitement gracieuse et digne. Elle est un peu engraisée. Je lui ai présenté deux Français qui sont ravis de son air et de sa personne. Le lever n'était pas très nombreux. Le Prince de Casteleicala a la plus grossière et la plus familière tournure provençale qui se puisse voir.

Je n'ai pas encore entendu parler d'Ellice. Je l'attends impatiemment. Que ne donnerais-je pas pour causer deux heures avec vous ! Eh bien en y pensant le

plaisir de vous

voir surpasserait à tel point toute autre idée qu'il m'en distrairait absolument, & qu'il me faudrait plus de deux heures pour penser un peu à autre chose. Adieu. Je voudrais vous envoyer à propos de l'accident d'Alexandre, toute la sécurité qu'il y a lieu d'avoir. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 360. Londres, Mercredi 6 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-05-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/338>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 6 mai 1840

Heure midi

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

combien de
vues et la
la que la

860

Londres Mercredi 6 Mai 1840
Paris

996

notes d'Eliza
d'aujourd'hui je
suis de vous
toute autre
ment. Et quel
pour pour
vous à propos
de l'événement
de la

J'ai été dérangé depuis que
je suis ici. Mon courrier de ce matin m'a
appelé je ne sais combien de petits affaires.
J'ai beaucoup perdu en perdant Dounguey.
Il le faisait toute bien, presqu'entièrement, sans
bruit. Il savait se défaire tout.

La lettre de Paris me convient fort. On
a raison quand on est de mon avis. Quel
pays que celui dont tout le monde d'aspect
pacte avec le sentiment qui est là! Il
est sûr que pour tout le monde, l'affaire
d'Irlande a été mal comprise. Je ne sais
si je la finirai bien. Je borne ma présomption
à croire que, si j'avais été ici, personne ne
l'aurait commencée comme on l'a fait. Malgré
tous les difficultés viennent aujourd'hui de
l'ambassade que Charles éprouve à changer
de chemin.

Une demi-heure au bord de Lady Talmonth
a été bien employée. J'y suis arrivé après
une heure, le premier! Tout le monde était
encore à l'apnée où l'on s'était donné

6

8

vous vous pouvez applaudir l'ambassadeur. Lady
Palmerston est revenue toute rouge et l'air
Palmerston tout pâle en le voyant tête à tête
avec moi, et obligé de m'embrasser pendant
je ne sais combien de minutes. Il y a eu les
patrimoine fait de lui mieux. Enfin l'on
arrivé Lady Lowley, lord Clare, lord Hardinge,
c'est un bien plus d'orgueil. Il fut l'air de
nouvelle connaissance qui j'oublie quelquefois
le nom. Je cause très familièrement sans
l'avoir vu qui. Il était dans mon lit à
minuit et demi.

Lord Aberdeen a eu beaucoup de succès
à la Chambre des lords avec son bill sur
l'Église d'Irlande, et mes élèves Speech d'un
demi bien vint. Il nous arriva longtemps
ensemble, vraiment de près, nous finissent
par la "habitude". Il s'en va tristesse. Il
se prépare à prendre le vote du duc de
Wellington, modérateur de l'orgueil. Cela de
vaut. Il fait bien. Mais il n'est pas si sûr
un lui bien dans le parti. Là où elle est,
la débauche est bien profonde et bien
hantaine. On entendait, l'autre fois, une
humaine d'importance, timide, mais constance et
la propre timidité. Le duc de Wellington

encore l'air
Je s'en va
accident, sur
de nouvelle
cabinet et le
On le s'en va
dit; il est si
en plusieurs
jours, et il y
est ven, et
aucun ingé

l'on lui
La s'en va
dans la ma
lettre, la tête
quelque fois
que ce soit
pour, mais
prière. Le
qui s'en va
l'air de la
La s'en va
l'air, par
un peu en
François J

personne. Le lieu n'est pas les membres de
l'Ordre de l'Étoile-bleue la plus précieuse et la
plus familière loueuse provinciale qui le
peut-être voir.

Je suis parvenue à entendre parler d'Ellice
de l'attendre impatiemment. Elle se demandait je
par pour cause de deux heures avec vous !

Oh bien, en y pensant, le plaisir de vous
voir surpasse tout à cet point toute autre,
elle quitte son distraction absolument. Et quitte
on faudrait plus de deux heures pour parler
un peu à autre chose.

Ah bien. Je voudrais sans savoir, à propos
de l'accident d'Alexandre, toute la dévotion
qu'il y a lieu d'avoir. Ah bien. Ah bien.

260

Je suis très
apprécié par
vous beaucoup
Et le fait est
brut. Et de

La lettre
a raison de
pays que ce
pude avec
en sur que
l'origine a
de je la fi
à venir que
l'aurait com
toute les dis
l'ombance de
le chemin.

Qu'il est
a été bien
votre honneur
encore à

6

8